

RESUMÉ

Clotilde Provansal explore l'imaginaire scientifique des îles de l'océan indien. Mêlant vidéos, installations, dessins, peintures et photographies, elle développe une recherche plastique sur le geste et l'hybridité dans les arts visuels à La Réunion. Partant de l'idée que « l'art naît de la rencontre » (N.Bourriaud), elle transpose le concept d'hybridité énoncé dans les post-colonial studies (H.Bhabha, C.Marimoutou, E.Glissant) dans des oeuvres et des dispositifs relationnels. Chacun de ses projets est précédé d'une longue phase en immersion et construit une situation d'énonciation nouvelle. Sa démarche consiste au gré de ses rencontres, à sculpter des imaginaires poétiques, empruntant au geste et au langage des réseaux de connections sensibles.

BIOGRAPHIE

Née en 1972 à Neuilly (France), Clotilde Provansal vit et travaille à La Réunion. Après un parcours professionnel dans le champ des statistiques et de la modélisation et une pratique d'artiste menée en parallèle, elle décide de revenir s'installer à Saint Denis où elle a vécu adolescente. Elle reprend des études d'art à l'Ecole Supérieure d'Art de La Réunion et obtient un DNSEP mention félicitations. En 2016, elle crée un laboratoire d'art expérimental, le *Laboratoire des Hybrides*, où elle engage la participation des publics dans la fabrication de dispositifs relationnels¹. En 2017, elle est artiste associée au laboratoire Art Paysage Insularité de l'Ecole Supérieure d'Art de La Réunion.

¹ Cf. Port-Folio

DÉMARCHE

Artiste plasticienne, j'ai passé mon adolescence à La Réunion de 1987 à 1991. Après des études en métropole à l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble, je travaille à Paris dans le domaine des statistiques et de la modélisation et mène en parallèle une activité d'artiste. De retour à La Réunion, j'obtiens un DNSEP à l'Ecole Supérieure d'Art de La Réunion en 2015.

Ce parcours transdisciplinaire et la société créole dans laquelle j'évolue m'amènent à m'interroger sur la notion d'hybridité en art. Cette notion émanée de la biologie et des sciences du vivant est reprise et élargie dans les travaux des sociologues des post-colonial studies (H.Bhabha, C.Marimoutou, E.Glissant...). Envisagée davantage comme un processus que comme un résultat qui serait obtenu par le croisement de deux entités différentes, l'hybridité culturelle donne naissance à quelque chose de différent, que l'on ne peut reconnaître, un nouveau terrain de négociation du sens et de la représentation.

L'installation « Minotaure » est le point de départ de cette réflexion. Créée en 2015 avec le concours du Museum d'Histoire Naturelle de La Réunion, cette pièce fait appel à la technique de la taxidermie. Elle est représentée dans une vitrine comme un animal naturalisé dans un musée. Sa posture en buste, constellée de clous, soulève l'ambiguïté de notre appartenance au règne animal. Par delà nature et culture, « Minotaure » nous rappelle que notre vision de la nature est une représentation ontologique, culturelle et sociale. Figure emblématique de la pensée surréaliste, le mythe grec du Minotaure est ici revisité via le territoire qui le produit : territoire culturel aux influences mythologiques de la zone Océan Indien (fétiches et déités africaines, culte de Mithra en Inde, cérémonie du Cavadee).

En 2016, lors d'une résidence à la Cité des Arts de La Réunion, je développe un laboratoire d'art expérimental, le *Laboratoire des Hybrides*. Fondé sur l'expérimentation de dispositifs relationnels auprès de publics variés², cet espace de recherche artistique virtuel développe des œuvres menées comme des expériences à partir d'hypothèses posées. Il explore plusieurs facettes de l'hybridité comme l'identité, le rapport au vivant, l'altérité (à travers la figure du monstre), le remix (multimedia) et la créolisation. À partir de protocoles définis en amont, il s'agit d'inscrire des propositions comme des expériences ouvertes, des mises en situations qui génèrent des images mentales. Ces projections d'ordre intime, social, culturel sont ensuite réinterprétées dans des œuvres protéiformes (vidéos, photographies, dessins,...).

Ce travail de réinterprétation des gestes est poursuivi en 2018, lors d'une résidence de recherche et de création au CHU de La Réunion et à LERKA. La médecine est un art, les gestes de soin un vecteur. Dans ce projet, il s'agit de transposer, remimer des gestes médicaux en gestes artistiques, d'en apprécier la plasticité, la signification, l'humanité, de les projeter dans un ailleurs (physique, onirique, architectural). Lors de la restitution de cette résidence³, je présenterai une œuvre de synthèse, une installation labyrinthique dans laquelle les spectateurs sont invités à déambuler. Les gestes de soin composent un abécédaire, un espace de communication. Il s'exprime à travers le langage comme un outil de la pensée et de la transmission du savoir, un support de l'imaginaire.

² Cf. Port-Folio

³ en décembre 2018 au CHU de Saint Denis et en janvier 2019 au CHU de Saint Pierre